

**Entretien de Franck Delorieux avec Bernard Moninot, mars 2020 pour Les Lettres Françaises, à l'occasion de l'exposition « Ensecrètement », Galerie Jean Fournier du 12 mars au 7 mai 2020.**

## Entretien avec Bernard Moninot

**Ton œuvre est on ne peut plus singulière tout en donnant à voir subtilement des références à l'histoire de l'art. Peux-tu nous parler de ces références ? Quel est ton rapport à la modernité ? Comment ont compté pour toi les avant-gardes historiques et gardes-tu l'idée de rupture ?**

Ces références sont multiples, le temps éloigné de l'histoire se mêle aux affluents de la modernité, ce mélange est complexe à analyser car on ne sait pas quand on cherche sa voie où ces apports successifs peuvent nous emmener, c'est l'intuition le hasard et l'inconscient qui dicte le mouvement.

J'ai vécu toute mon enfance avec dans ma chambre une reproduction de la *Melancholia* de Dürer, cette œuvre a exercé une influence considérable, c'est elle qui m'a orienté vers le dessin, mais aussi, un peu plus tard, la fascination pour les œuvres à dispositif spatial ou optique : Les batailles d'Uccello, *les Ménines* de Vélasquez, *Le bar des folies bergères* de Manet, et très tôt la rencontre avec l'énigmatique « Grand verre » de Marcel Duchamp. Le dessin relie toutes ces œuvres entre-elles, car elles ont pour *dessein* l'idée de restituer la complexité du réel dans des mises en scènes, où la vision est mise en question.

Les avants gardes historiques du début du XXème siècle m'intéressent toujours beaucoup. La richesse de cette époque est inépuisable, j'apprécie surtout les artistes russes Malevitch, Lissitzky, Tatline, mais ce n'est pas seulement pour des raisons de ruptures formelles, c'est surtout l'idée d'expérimentation, et l'importance des « expériences de pensées », une aptitude mentale que la science et l'art partagent. Actuellement par l'intelligence collective qui est mise en œuvre dans la communauté scientifique, notre conception du monde est en révolution. Mais étrangement ce bouleversement conceptuel ne fait pas « table rase », et ne remet pas en cause la beauté des grandes œuvres de notre histoire, bien au contraire, par l'apport de ce changement de point de vue, elles gagnent en profondeur et en pouvoir de questionnement pour s'actualiser et revivre au présent de nos regards.

**Peut-on dire que tes œuvres récentes font entendre un dialogue entre la science et la poésie ?**

L'astrophysique a considérablement élargi et modifié notre conception de l'espace. Le mot espace est fondamental dans la peinture aussi, mais ce n'est pas qu'une question de perception et de distances, mais des puissances que nos sens ne peuvent percevoir sans le recours au langage.

Dans l'énoncé d'une communication scientifique diffusée à la radio le 24 janvier 2014, dont le propos relatait l'explosion de la supernova SN 2014 J, qui venait d'être observée au moment même où, en quelques secondes, elle avait libérée une énergie égale à 10 milliards de soleil !, grâce à ce phénomène cosmique qui apparaissait avec un retard de 12 millions d'années-lumière, on accède à quelque chose d'inconcevable qui est de l'ordre du poétique.

Depuis très longtemps ces données « abstraites » me font entrevoir la réalité quotidienne autrement. Cette curiosité pour le cosmos a exercé une grande influence dans de nombreuses œuvres et thèmes de mon travail. Mais, si l'espace dans ses dimensions infinie est insaisissable, la poésie de manière sensible, peut nous en faire

percevoir les résonances, comme les échos que cette sublime strophe de Mallarmé nous fait entendre :

*De qui l'extase pure est de peindre la fin*

*Sur ses tasses de neige à la lune ravie*

*D'une bizarre fleur qui parfume sa vie*

*Transparente, la fleur qu'il a sentie, enfant,*

*Au filigrane bleu de l'âme se greffant.*

**Revenons à l'idée d'espace. Comme Brancusi a sculpté un *Oiseau dans l'espace*, ne pourrions-nous ajouter ce « dans l'espace » à toutes tes œuvres ?**

Le dessin est une trace déposée sur une surface, cette définition traditionnelle initiale n'a cessé d'évoluer jusqu'aux récents *dessins dans l'espace*. Tout commence par l'utilisation du verre comme support, avec la possibilité à la lumière de traverser le dessin et de le prolonger en ombres portées sur le mur. L'immatérialité de l'ombre est un phénomène en déplacement, par le trajet du soleil dans le ciel le temps nous est rendu perceptible, l'ombre est une matière du lointain... Cet écart entre le « dessin obstacle » et sa projection m'a fait comprendre la possibilité de faire exister ensemble le temps et l'espace en composant des cartographies du sillage des lignes en transit. Ces « dessins poursuites » révélés par la lumière conservent le pouvoir poétique complexe de l'espace. Grâce à un lent cheminement expérimental, l'atelier est devenu au cours du temps un observatoire pour devenir l'espace même du travail, où le dessin n'est plus tracé, mais construit en tensions et résonances par des points fixés dans le lieu. L'atelier est une caisse de résonance, où j'imagine des partitions visuelles, où des traits sont en suspens dans l'espace comme des portées musicales faites de fils et de câbles, formant une sorte d'onde stationnaire maintenant des idées en l'air comme le sont les dessins dans la pensée.

**Tu m'as dit que tu venais de réaliser ta première sculpture. Qu'est-ce qui t'a amené à ce travail ? Comment as-tu procédé ?**

*Point de rosée*, c'est le titre de cette première sculpture réalisée en plâtre et gouttes de verre, elle est suspendue au plafond par des fils de nylon. En l'air elle n'a donc pas de socle, c'est une sorte de capteur hygrométrique aux formes végétales, qui de par sa fonction imaginaire se revêt de l'espace alentour. Je l'ai construite dans l'idée d'associer sa genèse par l'évocation d'une curieuse propriété atmosphérique appelée : « La température du point de rosée ». Chaque matin à l'aube la dépression de l'air que produit le très faible écart de chaleur entre la nuit et le point du jour engendre les conditions de formation de la rosée. Ce phénomène passager est un moment sublime, dans son processus mystérieux il a pour moi une parenté avec la manière dont les idées apparaissent et ne peuvent se développer à la condition de l'existence d'un certain climax. *Point de rosée* a été réalisée très exactement dans la même durée que la récente grève des transports, où dans l'obligation de rester isolé plusieurs semaines dans mon atelier du Jura, j'ai cherché à faire d'un événement contraignant, un temps vécu, comme une aurore. Loin de finir...

**Dans l'œuvre intitulée *Ensecrètement*, on peut voir deux figures humaines. C'est plus que rare dans ton travail. Qu'est-ce qui a permis cette novation ?**

Dans certaines peintures de la Renaissance on remarque la présence d'un personnage de substitution qui prend le regardeur à témoin, dans un échange de regard il s'adresse à lui pour l'incorporer dans la fiction de la scène décrite dans le tableau. C'est ce principe qui est modélisé en réduction dans les gestes de pensées qui sont figurés dans *Ensecrètement*, qui est une installation composée de deux figures humaines, une femme et un enfant. Tous deux entourant une phrase de Jean Luc Nancy : « *L'étrange mémoire de ce qui ne s'est jamais déposé dans un souvenir* », mise en mouvement par un mécanisme. Découpé dans du miroir chaque mot est intercepté par un rayon de lumière qui en démultiplie les reflets à l'intérieur de l'œuvre. Cette mise en scène fonctionne comme une composition où chaque élément se superpose dans la transparence de l'ensemble, tout en conservant la valeur indicielle qui reste

identifiable dans chaque partie. Il s'agit d'orienter le questionnement, vers un récit, où le sens doit toujours rester ouvert.

*L'ensecrètement* est une technique de marionnette où les mouvements du manipulateur ne sont pas visibles. Le recours dans cette œuvre à des représentations humaines très stylisées est un moyen de faire un retour à l'enfance et d'évoquer un moment d'origine, où deux sens s'entremêlent, l'écoute et la vision, qui est à l'origine d'une expérience synesthésique, dont la prise de conscience s'est faite par l'intermédiaire d'un diapason, dont l'usage a été pour moi la clef de l'ouverture de l'espace visible au monde imaginaire.

Cette clef sonore m'a aidée à retrouver le point le plus éloigné de ma mémoire, où l'onde stationnaire d'un lointain passé subsistait. Le son *La* que le diapason émet *ici* en se posant *là* sur les objets c'est le *Timbre*, qui est la couleur sonore spécifique à la matière composant les choses : verre, acier, bois etc. qui se manifeste en ondes et vibrations au contact du diapason. *Ensecrètement* tente de reconstituer l'éblouissement de ce moment où la pensée s'ouvre à la sonorité de la mémoire.

**Tu utilises la couleur avec parcimonie. Quel est ton rapport à la couleur ?  
Quelle est chez toi la relation entre la couleur et le dessin ?**

Périodiquement il y a le retour des *saisons* où la couleur s'impose; Dans mes peintures elle n'est jamais un mélange pigmentaire, mais fusion optique, un phénomène purement illusoire. Je ne peins pas sur des surfaces mais dans un volume d'air, l'espace séparant de quelques centimètres deux écrans de soie peints de couleurs différentes. Par ce dispositif simple, il est possible de produire dans la vision une troisième teinte purement rétinienne et immatérielle, qui crée simultanément un effet de distance qui éloigne de nous et voile ce que la peinture représente. La transparence de l'air et de l'espace n'est pas représentée mais réelle. J'aime les couleurs quand elles produisent cet effet d'éloignement comme il est tangible dans le *sfumato* des paysages de Léonard de Vinci. La vision est associée à cette profondeur bleue du lointain, à ce sentiment océanique qui définit le regard

comme un toucher à distance. En étudiant le système de couleur décrit dans un ancien manuel d'artillerie en usage pour officier orienteur, j'ai découvert que leurs tracés balistiques préconisaient l'utilisation de deux couleurs pour différencier les types d'actions: bleu pour l'observation et rouge pour l'action. J'utilise beaucoup ce même code coloré mais détourné de son usage stratégique et militaire, pour restituer aux *visées* mentales de mes dessins, le pur espace de la spéculation.

Château-Chalon février 2020